

Ne jugez pas

Tâchons de nous connaître comme Dieu nous connaît, non pour nous juger et nous condamner, mais pour user de miséricorde les uns envers les autres, et pour nous aider. Un jour, si nous avons le courage de nous aimer sans réserve, nous nous retrouverons tous réunis pour l'éternité.

Chiara LUBICH, Méditations, Nouvelle Cité 1990, p. 28

Les frères

Nous allons à Dieu à travers nos frères. « En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20). Aujourd'hui il faut que les chrétiens gardent surtout cela à l'esprit. Parfois le matérialisme ambiant, le cortège de tentations qu'il suscite, les bavardages et les discussions interminables, l'envie de tout connaître, de tout lire et donc l'attachement à quelque chose qui paraît légitime, détournent notre attention de ce que *nos frères* attendent de nous. Pourtant, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre : « Ayez avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 P 4,8), tout est là.

L'Écriture dit encore : « Nous passons de la mort à *la vie*, nous le savons, en aimant nos frères » (1 Jn 3,14). Et nous sommes appelés à vivre et à donner *la vie*, même si l'amour fraternel nous coûte. Ce n'est rien d'autre d'ailleurs que la croix caractéristique du chrétien.

Chiara LUBICH, Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 122

Se faire un par la miséricorde

L'unité doit triompher : l'unité avec Dieu, l'unité entre tous les hommes. Comment y parvenir ? Aimer chacun avec l'amour de miséricorde (...). Nous pouvons décider de voir d'un regard neuf, chaque matin et pendant toute la journée, le prochain que nous rencontrons, à l'école, en famille, au travail... partout. Le voir nouveau, complètement nouveau, sans plus nous souvenir de ses imperfections ni de ses défauts, en couvrant tout par l'amour. (...) Nous approcher de chacun, en le faisant bénéficier, dans notre cœur, d'une amnistie totale, d'un pardon universel. Ensuite, nous faire *un* avec tous en tout, excepté le péché, excepté le mal. Pourquoi ? Pour obtenir le résultat merveilleux auquel l'apôtre Paul aspirait : « Pour en gagner le plus grand nombre, (...) je me suis fait tout à tous » (1 Co 9,19.22). Si donc, aidés par ce pardon, nous nous faisons *un* avec le prochain, nous pourrions transmettre notre Idéal aux autres¹.

D'après Chiara LUBICH, Le frère, Nouvelle Cité 2012, p. 58

Un à la fois

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, c'est l'unique chose vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait. Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* l'aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante est de maintenir la chasteté de Dieu, c'est-à-dire maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. Par conséquent, si nous voulons être purs, il ne faut pas que nous privions notre cœur et réprimions l'amour. Il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes.

Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères – celui que la volonté de Dieu place à nos côtés – suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est Jésus mystique.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression².

Chiara LUBICH, Un nouvel art d'aimer, Nouvelle Cité 2006, p.27-28

Aimer signifie servir

La clé de la vie – rapports avec Dieu et avec le prochain – est l'amour. Aimer signifie servir. Tout est là. C'est simple comme Dieu.

[...] Devant un homme, tout homme, on se trouve en présence d'un supérieur – saint Vincent dirait : un patron – d'autant plus grand qu'il se trouve plus bas dans l'échelle sociale. Cette réalité simplifie les contacts humains : l'autre est seigneur et moi serviteur. Mais serviteur par amour de Dieu, parce que, au service d'autrui, je sers, c'est-à-dire j'aime, Dieu. Autrui me fait le don d'être l'intermédiaire à travers lequel j'accède au Roi des rois. Il me permet d'aimer, en lui qui est mon frère, Dieu père. À cause de cela, outre l'importance due à la création et à la rédemption dont il est l'objet, le frère devient pour moi l'équivalent concret du Christ. Il est l'image de Dieu et je dois le traiter comme je traiterais Jésus. En définitive, tout contact avec le prochain est une rencontre avec Dieu.

¹ Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, cit., pp. 135-136.

² Chiara LUBICH, *Méditations*, Nouvelle Cité 2000, pp. 18-19.

[...] Si, en servant le prochain, par son entremise, je sers Dieu, c'est de Dieu éventuellement que je devrais attendre de la gratitude. De fait j'attends tout de Dieu et rien des hommes. J'attends cependant, non pas de la gratitude – pauvre de moi ! tout ce que j'ai, tout ce que je donne vient de lui –, mais un don gratuit, même si Lui prend plaisir à récompenser celui qui le sert. [...]Lorsqu'on sert, tout concourt au bien. Servir, c'est régner : voilà la révolution de la croix.

Igino GIORDANI, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 121

Nous sommes membres les uns des autres

Saint Paul utilise une métaphore pour parler de la relation de réciprocité entre les personnes, fondée dans un organisme qui les unit. « Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. » (Ep 4,25). *Être membres les uns des autres* est la motivation profonde avec laquelle l'Apôtre exhorte à se débarrasser du mensonge et à dire la vérité : l'obligation de garder la vérité découle de la nécessité de ne pas nier la relation réciproque de la communion. La vérité, en fait, se révèle dans la communion. Le mensonge au contraire est un refus égoïste de reconnaître la propre appartenance au corps ; c'est le refus de se donner aux autres, perdant ainsi la seule voie de se retrouver soi-même.

La métaphore du corps et des membres nous amène à réfléchir sur notre identité, qui est basée sur la communion et sur l'altérité. Comme chrétiens, nous nous reconnaissons tous membres de l'unique corps dont le Christ est la tête. Cela nous aide à ne pas voir les personnes comme des concurrents potentiels, mais à considérer même les ennemis comme des personnes. Il n'y a plus besoin de l'adversaire pour se définir soi-même, parce que le regard d'inclusion que nous apprenons du Christ nous fait découvrir l'altérité d'une nouvelle manière, comme partie intégrante et condition de la relation et de la proximité.

Une telle capacité de compréhension et de communication entre les personnes humaines a son fondement dans la communion de l'amour entre les Personnes divines. Dieu n'est pas Solitude, mais Communion. Dieu est Amour, et donc communication, parce que l'amour communique toujours, et bien plus se communique soi-même pour rencontrer l'autre. Pour communiquer avec nous et pour se communiquer à nous, Dieu s'adapte à notre langage, établissant dans l'histoire un véritable dialogue avec l'humanité (cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, 2).

En vertu de notre être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est communion et communication-de-soi, nous portons toujours dans le cœur la nostalgie de vivre en communion, d'appartenir à une communauté. « Rien, en fait – affirme saint Basile –, n'est plus conforme à notre nature

que de nous fréquenter mutuellement, d'avoir besoin les uns des autres »³.

Le contexte actuel nous appelle tous à investir dans les relations, à affirmer le caractère interpersonnel de notre humanité. À plus forte raison nous, chrétiens, sommes appelés à manifester cette communion qui est la marque de notre identité de croyants. La foi elle-même, en fait, est une relation, une rencontre ; et sous la poussée de l'amour de Dieu, nous pouvons communiquer, accueillir et comprendre le don de l'autre et y correspondre.

C'est la communion à l'image de la Trinité qui distingue la personne de l'individu. De la foi en un Dieu qui est Trinité, il découle que, pour être moi-même, j'ai besoin de l'autre. Je suis vraiment humain, vraiment personnel, seulement si je me mets en relation avec les autres. Le terme de personne désigne en fait l'être humain comme « visage », face à l'autre, engagé avec les autres. Notre vie grandit en humanité avec le passage du caractère individuel à celui personnel ; l'authentique chemin d'humanisation va de l'individu qui perçoit l'autre comme un rival, à la personne qui le reconnaît comme un compagnon de voyage.

Pape François, du Vatican, le 24 janvier 2019. Mémoire de saint François de Sales

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr.html>

³ *Les Grandes Règles*, III, 1: PG 31, 917; cf. Benoît XVI, *Message pour la 43ème*

Journée mondiale des Communications Sociales (2009).